

dans son édition de Lucien, qu'il y eût quelques traits dirigés contre le christianisme, afin que l'auteur ne passât pas pour chrétien. Mais, du reste, le langage de Triéphon est grave, son expression élevée, sa parole développée, comme l'est dans un dialogue celle des personnages que l'auteur aime à faire parler. Critias raille et se débat un peu, il ne combat pourtant pas en face, et il finit bientôt par se rendre. Le nom de Chrest au lieu de Christ, le surnom qui désigne Moïse, l'allusion à la figure de saint Paul sont moins des railleries que des expressions et des souvenirs populaires, qui attestent, par leur incorrection même ou leur vulgarité, la notoriété, pour ainsi dire vulgaire, du christianisme; il fallait, pour ainsi dire, que le portrait de saint Paul courût les rues. L'auteur est donc passablement réconcilié avec le christianisme; mais une chose l'effarouche: les prédictions sinistres ne lui vont point; les chrétiens, ou certains chrétiens lui semblent trop sinistres, trop peu amis de la chose publique. Aussi quand il rencontre ou quand il forge dans son imagination un chrétien comme Triéphon, un chrétien *ami de son pays* (*φιλόπατρις*) qui, après lui avoir enseigné la magnifique théodicée des Livres saints et avoir répondu à ses faibles objections, s'accorde avec lui pour blâmer ceux qu'il appelle des visionnaires; alors il l'embrasse; il fait bon marché de ses dieux de pierre et de bois; il reconnaît que Triéphon l'a fait, de pierre, redevenir homme, tandis que les visionnaires (montanistes ou autres) l'avaient fait, d'homme, devenir pierre. Enfin, n'ayant pas de serment et d'invocation commune avec Triéphon, il cherche une divinité qu'ils puissent invoquer l'un et l'autre, et il trouve l'Inconnu d'Athènes, ce Dieu que, d'un côté, les Athéniens adorent et que, de l'autre, saint Paul a déclaré identique au vrai Dieu (*Act. xvii, 23*). Il y a là évidemment une pensée de transaction et de tolérance, sinon vis-à-vis de tous les chrétiens, au moins vis-à-vis d'un certain nombre de chrétiens.

FIN DU TOME TROISIÈME ET DERNIER.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE SIXIÈME

MARC AURÈLE (161-180)

CHAPITRE PREMIER. — CARACTÈRE ET PHILOSOPHIE DE MARC AURÈLE.

Avènement de Marc Aurèle; son association avec Lucius Verus.	1
Caractère de Verus.	5
Enfance et éducation de Marc Aurèle.	5
Ses <i>Pensées</i>	5
Sa sincérité et sa reconnaissance.	6
Son indifférence à la gloire.	7
Son caractère affectueux.	8
Sa tendresse pour sa famille et pour Fronton.	9
Bienveillance envers les hommes en général.	11
Bienfaisance. — Support. — Pardon.	15
La vertu vient d'en haut.	15
Penser à sa dernière heure.	15
Manque de doctrine philosophique chez Marc Aurèle.	16
Ses divers maîtres, ses hésitations.	17
L'âme universelle, ou l'atomisme?	18
Cette incertitude dogmatique ruine la base de sa morale.	19
Quelle est sa pensée sur l'immortalité de l'âme?	21
Sur le suicide?	22
Ses superstitions.	22
Contradictions et faiblesses de l'esprit de Marc Aurèle, funestes à son empire.	25

CHAPITRE II. — MARC AURÈLE ET VERUS (161-169.)

Calamités; guerres (162).	27
L'empire était déshabitué de la guerre.	27
Elle éclate en Bretagne, sur le Rhin, en Orient.	28
Verus part pour l'Orient.	29

Cassius réforme l'armée. — Ses victoires (165-166).	50
Triomphe des deux Augustes (166).	52
La peste apportée d'Orient.	52
Guerre de Germanie.	55
Rome était assez tranquille sur le Rhin.	54
Mais non sur le haut Danube.	54
Invasions barbares en Pannonie, en Grèce.	55
Nécessité de la guerre.	55
Embarras causé à Marc Aurèle par la mollesse de Verus.	55
Départ des deux empereurs.	58
Soumission de quelques peuples barbares (67-68).	58
Mort de Verus. Marc Aurèle règne seul (69).	59

CHAPITRE III. — RECRUESCENCE DU PAGANISME.

Les calamités publiques font redoubler la superstition.	41
Malgré les progrès de la philosophie, le paganisme puissant dans l'esprit du peuple.	43
Superstitions, même chez les lettrés, les philosophes, les athées.	44
Il en est toujours un peu de même.	47
Besoin du surnaturel dans toutes les âmes.	48
Combien dépravé alors.	49
Sous l'influence des désastres publics, réveil de quelques oracles.	50
Magie, astrologie.	51
Cosmopolitisme religieux.	52
Croyance aux songes.	54
Quelques personnages de ce temps comparés à des personnages des temps antérieurs.	55
Strabon et Pausanias. — Paganisme de Pausanias.	56
Dion Chrysostome et Aristide — Aristide malade. Dévotion à Esculape.	58
Guérison d'Aristide.	60
Son exaltation mystique.	61
Plutarque et Maxime de Tyr comparés à Apulée.	62
Apulée; sa piété, son goût pour les mystères.	65
Ses initiations multipliées.	65
La déesse Isis.	66
Initiation aux mystères d'Isis.	67
Inutilité de tout cela pour le bien de l'âme.	68
Épictète comparé à Marc Aurèle.	69
Les hommes défiés. Apollonius autrefois; aujourd'hui Nérullin, Pérégrin. Vie et suicide de Pérégrin.	71
L'imposteur Alexandre.	72
Son succès, même auprès des empereurs.	75
En résumé, décadence intellectuelle.	74
Quelques-unes des idées du paganisme populaire.	75
Chez quelques-uns, esprit de révolte et d'incrédulité. Lucien.	76
Impiété du petit nombre, superstition du grand.	76

Faiblesse de Marc Aurèle vis-à-vis de cette situation.	79
Il favorise la superstition populaire et surtout celle de l'Orient.	79

CHAPITRE IV. — PERSÉCUTION.

Le chrétien était en révolte comme l'épicurien ou le sceptique.	82
La tentative de l'imposteur Alexandre avait été dirigée contre les uns et les autres.	85
Mais les épicuriens échappaient sans peine à la persécution.	84
Les chrétiens plus menacés, pourquoi?	85
La persécution éclate à Rome.	85
Puis dans les provinces.	87
Seconde apologie de saint Justin.	89
Apologie de Méliton.	89
Ignorance ou indifférence de Marc Aurèle.	95
Nouveaux martyrs à Rome; Saint Justin et ses compagnons.	94
Martyrs en Asie; Saint Polycarpe.	97
Ses antécédents.	97
Il est arrêté.	99
Son interrogatoire.	100
Fureur des Juifs et des gentils.	101
Sa prière et sa mort.	102
Ainsi l'empire était décidément sorti des voies de tolérance.	104

CHAPITRE V. — MARC AURÈLE SEUL. — SES GUERRES.

La guerre n'était pas finie.	106
Série des campagnes de Marc Aurèle, peu connues dans leurs détails.	107
Campagne de l'an 169.	108
Révoltes dans diverses parties de l'empire (170).	108
Nouveau départ de Marc Aurèle pour la Germanie.	109
Son dévouement.	110
Succès des années suivantes, 171 à 175.	110
Dangers qu'il court en combattant les Marcomans, en 174.	111
Un orage vient le sauver.	112
Caractère surnaturel de cet événement.	112
Intercession des chrétiens.	115
Soumission des barbares et retour de Marc Aurèle à Rome (175).	114
Précautions prises contre les barbares.	114
Dangers en Orient. Ambition d'Avidius Cassius.	116
Indulgence de Marc Aurèle envers lui.	117
Cassius plus populaire dans l'armée que l'empereur.	118
Il se fait proclamer César (175).	119
L'Orient se soulève avec lui.	119
Préparatifs de Marc Aurèle.	120
Cassius tué par ses soldats.	121
Clémence de Marc Aurèle envers les complices de la famille de Cassius.	121
Acclamations du sénat en l'honneur de Marc Aurèle.	123

Voyage de Marc Aurèle en Orient (176).	126
Sa popularité. Moment glorieux de son règne.	127
Mort de Faustine (175). Son apothéose.	128
Triste réputation qu'elle a laissée dans l'histoire; quelques doutes à cet égard.	129

CHAPITRE VI. — GOUVERNEMENT INTÉRIEUR.

Temps de répit laissé à Marc Aurèle par la guerre (175-178).	155
Ses travaux politiques et législatifs.	155
Dans la politique, continuation du système d'Auguste.	154
Les grandes existences municipales. Hérode Atticus. Sa fortune, ses largesses.	156
Son procès devant Marc Aurèle	158
Sa disgrâce.	159
Législation de Marc Aurèle.	140
De l'esclavage. — L'esclave autorisé, en certains cas, à réclamer sa liberté.	140
L'homme libre réduit en esclavage, aidé à reconquérir la sienne.	141
Fondation d'un état civil.	142
Adoucissement du droit de famille par rapport aux successions.	142
Admission au droit de cité, par la milice surtout.	145
Époque de progrès. — Rapports avec la Chine.	144
Progrès moral.	145
Quelques tentatives pour l'amélioration des mœurs, pour la réforme du théâtre.	146
Efforts pour atténuer la cruauté des combats de gladiateurs.	148
Le travail législatif de Marc Aurèle et de ses prédécesseurs est leur plus grand titre de gloire.	150
Marc Aurèle y porte un sentiment réfléchi de la fraternité humaine.	151
L'idée et le nom de la bienfaisance introduits dans le monde romain.	152
La <i>cité de la vertu</i> dans Lucien.	155
Éloge de la puissance romaine par Aristide.	154
Esprit cosmopolite.	155
Idéal politique d'alors, plus large que celui de l'antiquité grecque.	156
Tout cela est d'origine chrétienne.	157
Paix relative et momentanée de l'Église après le miracle de la légion Fulminante.	157
Développement de l'Église. — Évêques et docteurs illustres à cette époque.	158
Abondance des livres chrétiens.	160
Sympathie des écrivains chrétiens pour l'empire romain d'alors.	161
Ainsi Athénagore, saint Irénée, Tertullien.	161

CHAPITRE VII. — MARC AURÈLE ET COMMÈDE (176).

Enfance de Commode.	164
Marc Aurèle aurait pu l'exclure du trône.	166

Au contraire, après lui avoir accordé des honneurs prématurés, il l'associe à l'empire (176).	167
Vieillesse de Marc Aurèle. — Tristesse de l'empire.	168
Calamités publiques. — Tremblement de terre.	168
L'Église dénouveau menacée.	170
Elle avait cependant assez d'autres douleurs.	170
Hérésies. — Bardesane (173). — Tatien.	171
Ces hérésies sortaient de la source gnostique.	172
Hérésies venues d'ailleurs, montanisme.	172
Prédications de Montan (an 71?).	175
Prétendus prophètes; inspirés; illuminisme.	174
Rigorisme dans la doctrine.	175
Puissance d'entraînement de cette secte.	177
Ses erreurs en fait de dogme.	178
Ses divisions: Priscilliens. — Artotyrites, etc.	179
Secte opposée au montanisme: Aloges.	180
Danger de l'Église.	181
Les païens lui imputent les excès des sectaires.	181
Condamnation du montanisme par l'épiscopat.	182
Livre de saint Irénée contre les hérésies.	184
Quel genre de service les hérésies rendent à l'Église.	185

CHAPITRE VIII. — NOUVELLE PERSÉCUTION.

Marc Aurèle se laisse de nouveau entraîner à persécuter.	187
Nouvelles apologies. Saint Apollinaire, Miltiade.	188
Citations de l'apologie d'Athénagore.	188
Martyrs en diverses provinces.	192
Martyrs de la Gaule.	195
Lettre de l'Église de Lyon. — Récit de la persécution.	195
Fureur du peuple. — Lenteur des magistrats à sévir. — Pourquoi cette lenteur?	194
La persécution était une véritable lutte où le magistrat était souvent vaincu.	195
Premières mesures de rigueur à Lyon pendant l'absence du légat.	198
Premier interrogatoire devant le légat.	198
Sanctus, Maturus, Attale, Blandine.	199
Souffrances des confesseurs dans la prison.	200
Contraste entre les apostats et les confesseurs.	201
Autorité des confesseurs dans l'Église.	202
Ils signalent l'invasion du montanisme dans la Gaule.	205
Nouvelle comparution.	204
L'empereur consulté approuve la persécution.	205
Les confesseurs comparaissent, et avec eux des apostats repentants.	206
Arrestation d'Alexandre.	207
Martyres successifs de la plupart des confesseurs.	207
Le lendemain, d'Attale et d'Alexandre.	208
Puis enfin, de Ponticus et de Blandine.	209

Leurs restes dispersés par les païens, retrouvés plus tard.	210
Martyrs hors de Lyon, Epipode et Alexandre.	211
Marcellus à Châlons. — Valérien à Tournus.	211
Juste et ses compagnons à Vienne. — Bénigne et Symphorien à Dijon etc.	212
Le martyr, du reste, est de tous les siècles.	214
Martyrs des temps modernes.	214

CHAPITRE IX. — DERNIERS TEMPS DE MARC AURÈLE.

Affaiblissement de Marc Aurèle.	217
Influences fâcheuses auprès de lui.	218
Sa faiblesse surtout envers les philosophes.	219
Ses efforts pour encourager la philosophie.	219
Leur inutilité. — Dissidences des philosophes.	220
Les philosophes abusent de la faveur de Marc Aurèle.	221
Quelques symptômes de décadence dans l'empire. — Affaiblissement de la liberté municipale.	225
Les charges civiques deviennent des corvées.	227
L'activité diminue, la population décroît.	229
Affaiblissement de l'Italie.	230
Barbares implantés dans l'empire.	230
Affaiblissement intellectuel.	231
Altération de l'idiome romain; puérité de la pensée.	233
La rhétorique grecque avait plus d'éclat.	234
Popularité des rhéteurs.	234
Mais cet art était bien mercenaire et bien puéril.	238
Commencement du déclin des beaux-arts.	240
Déclin de la philosophie. — La plupart des grandes écoles vont s'é- teindre.	241
Le platonisme seul vivra plus longtemps.	242
Systèmes antiphilosophiques, scepticisme.	244
La guerre recommence. — Nouveau départ de Marc Aurèle (an 178).	245
Ses adieux à la philosophie et à l'empire.	245
Premiers succès contre les barbares.	247
Maladie de Marc Aurèle (180).	247
Tristesse de ses derniers jours.	248
Ses adieux à son armée et à Commode.	249
Sa mort.	250
Consternation de Rome.	250
Apothéose populaire de Marc Aurèle.	251
Indulgence des chrétiens pour sa mémoire.	252
Reproches que l'histoire est obligée de lui faire.	252

LIVRE SEPTIÈME

CONCLUSION

CHAPITRE PREMIER. — RÉSUMÉ DE L'ÉPOQUE ANTONINE.

Pendant cette période, l'esprit romain s'est affermi dans l'empire.	255
---	-----

L'esprit municipal dans les provinces.	256
Progrès des mœurs sous les Flavii.	257
De la philosophie vers le temps de Trajan.	257
Adoucissements à l'esclavage sous le règne d'Hadrien comme aussi de ses successeurs.	258
Idée et pratique de la bienfaisance.	258
L'origine de ces progrès est chrétienne.	259
On arrivait même à une certaine tolérance envers le christianisme.	259
Époque décisive sous Marc Aurèle. — Sa faute. — La décadence re- prend son cours.	260
Les vices de l'empire, en effet, subsistaient toujours. — Il faut les con- stater au point de vue économique et au point de vue moral.	261

§ 1^{er}. — Situation économique du monde romain.

Un grand fait : l'esclavage.	261
Ses conséquences; 1 ^o quant à la richesse.	262
Diminution du travail humain et de ses produits par l'esclavage.	262
Les nations antiques, puissantes et fortes quand l'esclavage n'occupe chez elle qu'une place restreinte; — faibles et décadentes quand le nombre de leurs esclaves augmente.	263
Rome a subi cette loi, malgré son énergie et ses efforts en sens con- traire.	265
Le luxe de l'ancienne Rome, désastreux.	266
Les grands empereurs ont été des empereurs économes.	267
Mais leur action n'a pu être que temporaire.	268
Un triple fait témoigne bien de ce déclin : Rareté du numéraire. (Le commerce extérieur en ôtait et n'en donnait pas).	268
— Diminution de la population — et cependant hausse des denrées.	269
Petit nombre des découvertes utiles pendant les quatre siècles de l'empire romain, comparés aux siècles du moyen âge.	270
Tout l'effort de l'industrie était tourné vers les jouissances du luxe.	272
2 ^o Quant à la santé.	275
Deux classes dont l'hygiène est mauvaise : les esclaves qui travaillent avec excès et manquent de soins, les maîtres qui ne travaillent pas assez et se soignent trop.	275
La classe intermédiaire très-restreinte.	275
Fréquence des épidémies.	275
Celle du temps de Marc Aurèle devient endémique.	276
3 ^o Quant à la population.	277
Les sociétés se recrutent par la classe laborieuse.	277
Cette classe laborieuse pour la Rome dégénérée du temps de l'empire, c'étaient les esclaves.	279
Mais l'esclavage à son tour était insuffisant à se recruter par lui-même.	280
Il fallait le recruter au dehors par des prisonniers barbares.	281
Puis, les prisonniers manquant, par des colons et des soldats qu'on de- mandait aux nations germaniques, et cela dès le temps de Marc Aurèle.	281
La frontière mal défendue.	282

Au triple point de vue de la richesse, — de la santé, — de la population, — c'était donc l'esclavage qui ruinait l'empire.	282
Quelques faits à l'appui. A Rome, le chiffre des libéralités forcées de l'empereur toujours croissant.	284
Appauvrissement de la population italique, — de la population provinciale.	287
En tout, les Antonins n'ont fait que suspendre le mal sans le guérir.	288

§ 2. — *Situation morale du monde romain.*

Défaut de probité : Dépôts.	289
Serments. — Parjures.	290
Défaut de dignité : Mendicité. — Parasitisme. — Chasse aux hérétiques.	291
Passion des spectacles.	292
Défaut d'humanité. — Atrocités toujours subsistantes de l'esclavage.	295
Atrocités du droit de famille. — Ingratitude des enfants.	296
Deux choses surtout qui mettent les sociétés antiques au-dessous des sociétés modernes : les combats de gladiateurs.	299
Et la dépravation des mœurs.	501
Son universalité, sa cause.	502
Cette dépravation ne diminuait pas.	505
Dernière conséquence, manie du suicide. — Le christianisme seul pouvait guérir de tels maux.	506

CHAPITRE II. — COUP D'ŒIL SUR LES TEMPS POSTÉRIEURS.

§ 1^{er}. — *De Commode à Alexandre Sévère (180-235).*

Commode (180-193). Suite de la décadence; vices de Néron poussés plus loin que Néron.	510
Septime Sévère (193-211). Sa politique, son empire fondé sur la prépondérance des soldats.	512
Caracalla (211 — 217) plus tyrannique encore que Commode.	515
Progrès du christianisme.	514
Contraste entre le bien et le mal. — Puissance des femmes; Julia Domna, Julia Mæsa.	515
La puissance du mal manifestée dans Julia Sôhémis et son fils Élagabal.	515
Tyrannie et dépravation d'Élagabal (218-222), dépassant tout ce qui l'a précédé.	516
Son idée de fusion de tous les cultes.	518
La puissance du bien représentée, au contraire, par Julia Mammée et son fils Alexandre Sévère, (222).	519
Christianisme de Mammée.	519
Sage politique d'Alexandre.	520
Ses efforts pour remédier par la diminution du luxe à l'appauvrissement de l'empire.	521
Bientaîts d'Alexandre.	524

Réforme de la jurisprudence.	524
Demi-christianisme d'Alexandre.	525
Il meurt victime de l'indiscipline des soldats. (235).	527
Désormais la tyrannie militaire régnera seule.	527

§ 2. — *De la mort d'Alexandre Sévère à l'avènement de Dioclétien (235-284).*

Simplicité de la politique à cette époque, souveraineté de l'assassinat.	528
Suite de soldats tour à tour empereurs et assassinés.	529
L'empire d'autant plus faible au dehors.	530
Révolutions menaçantes pour lui, chute de l'empire Parthique en Orient, ligue franque en Occident.	550
A l'intérieur : affaiblissement de l'esprit romain, la plupart des empereurs n'étaient pas Romains d'origine.	551
Abaissement de l'Italie.	551
Admission de tous les sujets au droit de cité romaine.	552
Affaiblissement, par suite de cette même mesure, de l'esprit municipal.	555
La race romaine et les races sujettes sont également opprimées.	555
Les honneurs municipaux ne sont plus qu'une corvée.	554
Disparition de la liberté et de la vie de l'empire.	556
Affaiblissement de tout ce qui est ambition, activité, travail.	557
Le christianisme croissait pourtant et se présentait comme seul remède à tous ces maux.	558
Hésitations des princes à son égard.	559
Alternatives de tolérance et de persécution.	540
Caractère de la persécution, plus systématique qu'au siècle précédent.	541
Nous allons voir comment le christianisme se lie désormais à toutes les phases de la vie de l'empire.	545
Suite des événements. Après Alexandre Sévère, Maximin, (235), tyran et persécuteur.	545
Révolte contre lui (237). — Règne des Gordiens.	544
L'Arabe Philippe (244), premier empereur chrétien.	545
Moment de triomphe pour l'Église.	546
Révolte; Philippe est tué (249), persécution de Dèce (250).	547
Calamités de l'empire à partir de cette époque.	547
Valérien (253-260) donne un peu de repos, puis il persécute. Sa fin humiliante et cruelle.	548
Gallien, excès de calamités. — <i>Les trente tyrans</i> (260 — 275).	548
Victorine et Zénobie.	550
Aurélien (270-275), rétablit l'unité de l'empire, persécute l'Église, et ne tarde pas à périr.	552
Époque constitutionnelle de l'empire, Tacite (275-276) et Probus (276-282).	555
Les malheurs de ce siècle sont compensés du moins par quelque générosité dans les âmes.	555

§ 3. — *Dioclétien* (284-505).

Son esprit politique. Division de l'empire en quatre parts.	355
L'empire semble affermi.	357
Antipathie de Dioclétien pour l'esprit romain.	358
Sorte de royauté asiatique. Divinité de l'empereur.	359
Multitude de fonctionnaires.	359
Embarras financiers; déplorable système fiscal.	360
Deux nations dans l'empire.	361
Découragement. Absence de travail. Tout se fait par contrainte.	362
Appauvrissement. — Manque d'hommes et de blé. — L'empire meurt faute de liberté.	364
Et en même temps que faisait-on de l'Église? — Dioclétien la persé- cute (505).	365
Lorsque vint Constantin, l'empire romain était un malade désespéré.	366
Les barbares étaient aux portes et toute force manquait pour leur résister.	368
Dernière conclusion.	369

APPENDICE

I. Fondations alimentaires de Trajan et des princes ses successeurs.	385
II. Actes de libéralité municipale.	390
III. Des sépultures judaïques, et en particulier des catacombes juives récemment découvertes à Rome.	395
IV. Du droit d'association dans l'empire romain.	398
V. Des livres Sibyllins.	
VI. Du dialogue intitulé <i>Philopatris</i>	409

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

